

Laisse-moi en paix dans ma maison !

De Kantin Des Aulnes

Préface

Kantin :

Il y a de cela maintenant vingt ans,
Ce fut le déluge, la tempête, l'ouragan,
Ce fut un effroyable coup de vent.
Il y a de cela maintenant vingt ans,
Mon corps a brûlé, ma raison s'est enfuie,
La folie s'est immiscée violemment dans ma vie.
Je fus sonné, blessé, assujetti.
En proie aux bizarreries et à l'étrangeté de l'âme,
Mon corps ne sait que geindre et verser des larmes.

Le vieil homme :

Kantin ! Tu dois te ressaisir !
Ne pas oublier qu'à force de ténacité, de lutte et d'espoir,
Les vingt ans de ton passé finiront au placard !
Le printemps fut charmant, l'été épouvantable,
L'automne à présent est plutôt doux et calme,

Kantin :

Que me réservera l'hiver si froid sur cette terre ?

Le vieil homme :

Occupe-toi plutôt d'aimer la femme à tes côtés
Celle qui, sans qui je crois, tu te serais noyé !

Kantin :

Il est vrai qu'aujourd'hui, je suis bien entouré,
Mes amis, ma famille et ma bien-aimée
M'ont donné des raisons d'aimer ma destinée.
Désormais, je conjuguerai mes verbes au présent,
Pour profiter au mieux du temps et de l'instant.
Ma foi en toi oscille, Vieil homme !
Pourquoi n'envoie-tu pas un signe
Au plus candide des hommes ?

Le vieil homme :

Tu t'es retrouvé sept fois au bord d'un précipice !
Et sept fois ton corps a crié au supplice !
Trouves-tu du plaisir à contempler le vide ?
Ton âme en délire a-t-elle soif d'absolu ?
Tu as autant besoin d'amour que de vérité nue !
Mais je ne te donnerai plus de raisons de me mordre !
Aujourd'hui vis ta vie ! Ne cause pas le désordre !

Kantin :

De traces de toi, je n'ai que mes écrits !
La transcription des voix qui agitent mes nuits !
Je l'avoue, je préfère cela, c'est mieux ainsi !
Adieu la toute-puissance ! Bienvenu la poésie !
Bénis soient l'écriture et son pouvoir libérateur !
Bénis soient les mots, les rimes, les vers,
Et les chants de mon cœur clamés sur la terre.
Grâce à eux, aujourd'hui, je sais mieux qui je suis,
Je sais que j'aime la vie, le jour comme la nuit.
Le ciel de Normandie et le soleil du midi.
Les plaines enneigées et le ciel de minuit.
Les tartines au miel et le chocolat aux noisettes
Et la femme écureuil qui ne m'en laisse pas une miette.
J'aime aussi mes parents, mes sœurs et mes nièces,
La simplicité de ces gens me laisse parfois perplexe.
Ils sont honnêtes, intègres et droits,
Ce sont ces valeurs là auxquelles je crois !

Le vieil homme :

Aborde l'avenir avec sérénité !
Poursuis ta thérapie et prend bien tes cachets !
On sort toujours grandi des erreurs du passé !

Chapitre 1

Un roman prometteur

Kantin et sa compagne, Nadège, rentrèrent vers une heure. Le temps s'était radouci. A peine cinq minutes à pied séparaient la maison de Kantin de celle d'Antoine et Aude. Nadège, épuisée, fila se coucher tandis que Kantin se délectait rien qu'à l'idée d'insérer sa clé USB dans son PC et de découvrir les nouveaux morceaux de musique glanés chez ses amis. Il jubilait. Tears for fears et Baschung, Toto et Enigma, accompagnèrent Kantin jusqu'au petit matin. Il erra dans le salon au rythme des mélodies qui se succédaient.

Effectivement ce week-end se déroula précisément comme la plupart des week-ends, apéritif chez Antoine et Aude, restaurant en leur compagnie, puis, Nadège au lit, Kantin finissait par vivre sa vie, seul dans la nuit. Toutefois, ce soir-là, un détail rendit ce samedi singulier. Lorsque Kantin vit par la fenêtre une étoile filante dans le ciel, il fit le vœu de protéger sa bien-aimée et de réussir sa vie.

Kantin avait des projets grandioses, une soif de notoriété immense et ayant déjà goûté au sentiment de toute-puissance, il chercherait par ces biais à s'en rapprocher de nouveau. Plus que tout, Kantin souhaitait que ses pairs

reconnaissent ses dons artistiques et son intelligence, sa grande sensibilité et son sentimentalisme, et de cette façon-là, les douleurs que lui infligeaient encore son passé s'estomperaient. Il cherchait à réaliser ses rêves, à accomplir l'impossible afin que ces cicatrices au-delà de la peau, au-delà du corps, ces cicatrices qui, dans l'âme, la nuit, le faisaient s'agiter, disparaissent à jamais.

Lorsque Nadège descendit l'escalier au petit matin, Kantin n'avait toujours pas trouvé le sommeil. Il était plongé dans la rédaction de son roman dont il ne connaissait pas encore le titre mais qui selon lui s'annonçait prometteur.

- Bonjour Bichon ! Ça va ce matin ? lui dit-elle,

- Bonjour Biquette ! Répondit-il.

Elle se pencha vers lui pour lui déposer un tendre baiser sur les lèvres puis s'occupa du petit déjeuner.

- Tu veux une Ricoré ? reprit-elle !

- Oui ma chérie, avec mes médicaments et un grand verre d'eau s'il te plait !

- Deux gros roses et un petit orange ? répondit-elle presque par réflexe pavlovien.

- Oui ! Comme tu dis ! Deux gros roses et un petit orange ! Je n'ai pas pris mon traitement hier.

Nadège en infirmière consciencieuse, connaissait la posologie de son petit ami atteint de troubles psychiatriques depuis ses vingt ans. Un coup de tonnerre l'avait frappé violemment et littéralement pris au dépourvu. De nombreux foudroiements avaient suivi depuis. Kantin était psycho-maniaco-dépressif et s'était pris à sept reprises pour le Christ. Il est vrai qu'il s'était aussi pris une fois pour le cinquième élément mais ce délire ne se produisit qu'une fois contrairement à l'autre.

La musique emplissait encore le salon, Nadège pressa des pamplemousses et en fit deux verres de jus.

- Tiens Biquet ! dit-elle en tendant le verre le plus rempli à Kantin avec ses comprimés.

- Merci ma puce ! Lui dit-il apparemment heureux de cette attention. Il mit les cachets dans sa bouche et vida d'un trait son verre.

- Wouaaa ! C'est délicieux ! S'exclama-t-il ravi. Le jus de pamplemousse du dimanche matin était un rituel, il réunissait ces deux amants au milieu de la cuisine, où, ensemble, debout, ils trinquaient et vidaient leur verre cul sec. Dans ces instants intimes, on pouvait aisément mesurer la grande affection qui les unissait l'un à l'autre.

- Que veux-tu faire aujourd'hui Biquette ? On fait une balade dans Houdan ? Il fait un beau soleil ! Profitons-en !

- Si tu veux ! Mais je rentre de bonne heure, juste après manger. Il va y avoir du monde sur la route, c'est le retour des vacances.

Nadège ne partageait pas le triplex de Kantin, elle vivait aux portes de Paris, près de Vincennes. Chaque week-end, elle faisait la route pour rejoindre son fiancé. C'était une façon de préserver leur couple, de le faire perdurer, une façon de garder intacts, semaine après semaine, l'envie de se revoir et l'envie de se plaire. C'était aussi un moyen d'entretenir son individualisme, son égoïsme et sa solitude mais aucun des deux partis n'y trouvait à redire.

Quand onze heures sonnèrent, et que le soleil crevait le ciel, nos amoureux quittèrent leur maison. Ils parcoururent la rue du Mont Rôti puis descendirent jusqu'à l'orée des champs.

- Il fait vraiment beau aujourd'hui ! On contourne Houdan on s'arrête au niveau du cimetière et on remonte vers l'église ! D'acc ? Elle décrivait un grand cercle avec son bras tout en expliquant le chemin à parcourir.

- Pas de souci ! Rétorqua Kantin.

- Alors ? Ton roman ? Il avance ? Biquet !

- Il avance pas mal ! Merci de me le demander !

Depuis son dernier accès maniaque, sa dernière bouffée délirante, Kantin éprouvait le besoin viscéral d'écrire. Il avait trouvé dans les mots, le remède à son mal. Exutoire exacerbé ou obsession hypomaniaque, quel que soit le terme employé, Kantin traversait des périodes tourmentées. Bousculé par des mots enlacés aux maux, il fut à plusieurs reprises contraint de s'absenter de son entreprise et de se mettre en arrêt de travail. Alors, plongé dans un sommeil forcé, le repos étant de ce fait devenu obligatoire et thérapeutique, il récupérait.

- Tu sais Ô combien j'aime écrire ! Et Ô combien c'est indispensable pour moi ?

- Je sais Chéri ! Mais lorsque tu es dans ta phase d'écriture, tu es obsessionnel, tu ne vas pas bien du tout mon chou ! Avoue que l'écriture te torture !

- Mais que dis-tu ? Au contraire, elle me libère !

- Je pense plutôt qu'elle est à double tranchant !

Les deux amoureux longeaient le petit cimetière tout en discutant calmement.

- Tu as sûrement raison ma chérie, elle doit être à double tranchant, mais c'est impossible pour moi de m'en passer.

Autant demander à un diabétique de se passer de son insuline ou demander à un poisson de respirer hors de l'eau. Ecrire me fait mal, en effet. Cela met en évidence ce que je n'ai pas forcément envie de voir. Cela rappelle à mon souvenir les événements du passé pas forcément louables ni non plus agréables. Ecrire me confronte brutalement et sèchement à mes erreurs, mes insuffisances et mes peurs. Ecrire est à l'origine de mes doutes et de mes incertitudes. Mais après coup, si je fais la somme de ce que je perds et de ce que je gagne, je suis apaisé. Réussir à matérialiser mes sensations, mes sentiments, mes illusions et mes fantasmes me rend plus fort, je gagne en confiance et en estime de moi.

- De cette manière-là te connais-tu mieux ? Lui demanda-t-elle aussitôt, lui prouvant ainsi qu'elle l'écoutait toujours.

- Oui chérie ! Je me connais mieux ! En tout cas je m'apprécie plus et plus je me questionne, plus je me rapproche de la réponse ! Prononça-t-il mystérieusement en la regardant un sourire aux lèvres.

- Quelle réponse ? Fit-elle amusée.

- La réponse à la question « Qui suis-je ? » qui me paraît être la cause profonde de mes troubles. Est-ce que je me questionne assez ? Est-ce que je me pose les bonnes questions ? Me connaîtrais-je un jour assez pour me définir

sans me trahir ? Elle resta sans voix face à de telles interrogations.

- Arrête un peu ! Tu vas te faire mal à la tête ! Lui dit-elle l'air moqueur. En arrivant devant la porte, Kantin tenait la main de Nadège. Il ne l'avait quasi pas lâchée de la balade.

- J'écris un peu avant de passer à table Biquette ! Lui dit-il en montant l'escalier en colimaçon. Elle lui emboîta le pas.

Le triplex de Kantin était une maison de ville atypique, charmante et formidablement bien située dans le cœur d'une petite ville moyenâgeuse des Yvelines. Elle était dotée d'un jardin et d'une terrasse de respectivement dix et quinze mètres carrés. Kantin disposait d'une surface habitable de quatre-vingts mètres carrés, loi Carrez. Au premier, cuisine ouverte sur salon et sur salle à manger, escalier hélicoïdal en bois massif trônant au milieu du séjour comme objet d'art et comme jonction avec le second. Du rez-de-chaussée au second l'escalier était fait d'un bloc. Au second, Une chambre, une salle d'eau avec douche et au point culminant, dominant Houdan, un bureau pour écrire.

- Je monte chéri ! Tu me sers l'apéro ? Lui demanda-t-il gentiment.

- Que veux-tu boire ? Répondit-elle.

- Sers-moi un Gin tonic ma puce ! Et j'écrirai des choses gentilles sur toi ! Dit-il sur le ton de la plaisanterie avec toutefois un accent de sincérité dans la voix.

Kantin écrivait depuis l'âge de trente ans. Il en avait trente-sept et fréquentait Nadège depuis sept ans déjà. Il lui avait dédié de jolis poèmes d'amour ainsi qu'une pièce de théâtre en vers. Que de temps passé dans son bureau à chercher la rime qui va bien, à écrire des centaines de lignes, à remplir des dizaines de pages concernant sa vie d'homme blessé. Kantin écrivait en musique, ainsi lui venaient les rimes et la rythmique.

Il s'assit dans son fauteuil en cuir ivoire, alluma son PC et tourna la tête vers la fenêtre, pensif.

- Mon roman traitera de ma maladie, de ce qu'elle a d'effroyable et de dramatique, de ce qu'elle a de maléfique et de satanique, mais pas seulement. Il traitera aussi et surtout de ce qu'elle a de magique, d'extraordinaire et de fantastique ! Pourquoi, après tout, ne serais-je pas sur terre pour parler, entre autres, de mon calvaire, mais aussi de ces singuliers miracles que l'on rencontre sur terre ? La métamorphose de la chenille, la naissance du papillon... Gare à vous, perfides illusions ! C'est aujourd'hui l'heure de la passion, de l'art et de la création !

Les grincements de l'escalier sortirent Kantin de ses rêveries. Nadège fit irruption dans le bureau, le gin tonic en main. Elle déposa le verre pétillant sur le bord du bureau en merisier puis s'installa dans le fauteuil noir façon Emmanuelle près de la mini chaîne hi-fi.

- Tu vas écrire toute la journée ? Lui demanda-t-elle inquiète, avec insistance.

- On n'a rien sans rien ! Lui répondit-il ! Puis, il reprit :

- Chérie ! Si je veux concrétiser mon rêve, devenir riche et célèbre, je dois continuer à écrire avec acharnement, rage et ténacité, jusqu'à ce que les mots s'imposent à moi. Jusqu'à ce que mes veines versent leur passion et que mon égo crie sa satisfaction. J'ai besoin de reconnaissance Biquette ! Tu le sais aussi bien que moi ! Puis il ajouta :

- « **Merci à vous ! Fascinants vers de poète !**

Car grâce à vous et vos indomptables remous,

Les sentiments insoupçonnés et cachés dans ma tête,

Désormais sur les plages échoueront sans tabous. »

Nadège sourit, tira la porte du bureau derrière elle puis descendit au salon. Quand treize heures sonnèrent au clocher de l'église, elle appela Kantin et ils se mirent à table promptement. Carottes râpées, œufs aux plats, spaghettis

furent à l'honneur ce midi-là et Kantin dévora son repas en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire.

- Au moins, même s'il n'a pas dormi cette nuit, il mange bien !
Pensa Nadège en regardant du coin de l'œil son fiancé se régaler. *S'il ne mange plus et s'il ne dort plus, je lui dirai d'appeler son psy ! Je le sens agité en ce moment !* Pensa-t-elle à juste titre.

Chapitre 2

Ciel couvert, trop de vers !

Ils se quittèrent vers quinze heures. Nadège fit son sac, soucieuse. Kantin était trop euphorique à son goût pour être en bonne santé. Il gesticulait partout, il était très volubile et avait de multiples projets pour l'après-midi. Nadège savait bien que leur réalisation était improbable tellement Kantin était dispersé.

- N'oublie pas de prendre ton traitement bichon ! Dit-elle en l'embrassant sur la bouche et en refermant son carreau. La voiture arriva au bout de la rue du mont rôti, tourna à droite puis disparut.

Kantin était à nouveau seul ! Il aimait avec exagération ces moments de solitude surtout lorsqu'il était euphorique et ostensiblement excité. Son esprit était vif, ses pensées rapides se décuplaient et son estime de soi gonflée à bloc n'avait besoin de rien ni personne pour s'amplifier. Il était en sous dose de neuroleptiques, de plus en plus agité. Il avait cependant la ferme intention de se remettre à écrire car il savait bien que le meilleur de lui-même apparaissait dans ces moments-là et qu'il trouverait, dans ces circonstances, les

mots justes pour s'expliquer et faire rêver ses futurs lecteurs.

- Au travail ! Nom d'un chien ! Je me sens plein de vie, la bouche pleine de mots et les yeux plein d'envie ! Ce roman reflètera une partie de ma vie, la part de maladie qui l'atrophie mais surtout sa part de magie qui l'embellit !

Il se mit à écrire, cendrier à portée de main, cigarette allumée, bercé par Chopin. Le plaisir qu'il trouvait dans l'utilisation des mots lui faisait finalement croire qu'il était fait pour porter un stylo. Dans ses phases hypomaniaques, il en était même convaincu jusqu'à croire qu'il était élu. Qu'il saurait dicter aux hommes de nouveaux idéaux. Il ne savait pas très bien comment ses jolis poèmes pouvaient changer la face du monde mais dans ces moments-là il ne savait plus non plus très bien qui il était. Il pompait sur sa clope comme un acharné et s'emplissait les poumons de fumée anxiolytique jusqu'à l'écoeurement. Ainsi stimulé, il trouvait l'inspiration.

Il arrêta son activité dans la soirée et contrairement à l'idée reçue de Nadège, à savoir : « Un hypomaniaque est trop dispersé pour aller au bout des choses », il fut suffisamment inspiré et calme pour écrire jusqu'au soir. Kantin faisait penser à ces athlètes calés dans leur starting block prêts à s'élancer sur la piste au premier coup de feu. Il plongeait à

corps perdu dans l'écriture comme un veuf éperdu d'amour se plonge dans ses souvenirs.

Il devait faire le deuil de sa folie. Du moins celle qui l'avait poussé à plusieurs reprises derrière les murs des établissements psychiatriques. C'est la plupart du temps cette partie de lui qui s'exprimait derrière les mots qu'il employait.

- Laissez parler ma schizophrénie ! N'est-ce pas un moyen de lutter contre elle ? Donner la parole à cette voix intérieure et intime, est-ce une manière de libérer mon âme et mon esprit de cette emprise extraordinaire et sublime ?

Nadège, pourtant proche de Kantin, ne s'intéressait que très peu à son introspection ni même à sa thérapie entreprise vingt ans plus tôt avec son docteur psychiatre, mais, elle savait mesurer la part thérapeutique et analytique importante de ses écrits et le pouvoir libérateur qu'ils exerçaient sur lui. Toutefois, l'écriture savait devenir dangereuse. Elle le conduisait dans des états de fatigue extrêmes qui furent par le passé les préludes à ses hospitalisations.

Effectivement, Nadège avait eu raison de se faire du mauvais sang. Kantin ne dort pas la nuit suivante. Il reprit l'écriture au petit matin, vers trois heures et demie, en

ayant conscience que de toute façon, il ne dormirait pas. C'est à cette heure-ci qu'il prit la décision d'appeler son psychiatre à la première heure pour faire le point avec lui. Il avait écrit un poème durant la nuit sur l'aspect à la fois viscéral et dangereux de son écriture. Il avait bien l'intention de commencer son entretien par la lecture dudit poème.

Kantin décrocha le combiné puis composa le numéro du psychiatre. Il attendit quelques secondes puis Sordutunel décrocha !

- Docteur Sordutunel, j'écoute !

- Bonjour Docteur ! C'est Kantin ! Je vous appelle parce que je ne dors plus depuis déjà quarante-huit heures ! J'écris frénétiquement jusqu'à plus soif et je dois aller bosser !

- Il est évident que vous n'y allez pas ! Je vous recommande fortement de prendre 50 mg de Tercian et d'augmenter votre Risperdal jusqu'à ce que nous nous voyions. Vous pouvez passer me voir aujourd'hui ?

- Oui je peux !

- Est-ce que 15 h 00 vous conviendrait ?

- Très bien Docteur ! Je vous dis à tout à l'heure alors ! Puis, il raccrocha.

Comme convenu avec son médecin, il se dirigea vers la boîte à médicaments, en sortit trois comprimés, les avala puis soupira fortement.

- *Enfin ! S'avoua-t-il : ça a du bon la manie !* Dit-il en regardant la belle journée ensoleillée qui s'annonçait, loin des tracasseries du boulot.

- *Pendant que la préoccupation première de mes collègues est de se rendre à l'entreprise, la mienne est de regagner mon lit et de trouver le sommeil !*

Chapitre 3

Ange ou démon

Plus aucun bruit dans le triplex, tout était calme. Kantin dormait enfin. Les anxiolytiques pris une heure plus tôt agissaient. Kantin rêvait. Il survolait la campagne houdanaise et atteignait le toit des maisons. Pour avancer ou prendre de l'altitude, il brassait l'air. Outre le fait qu'il volait, il était envahi d'un sentiment de bien-être, il baignait dans la totale plénitude. Je ne sais ce qui, dans son rêve, lui fit poser pied à terre mais c'est à ce moment-là qu'il se réveilla. Dès son réveil, Kantin était alerte comme on peut l'être quand on est réveillé depuis plusieurs minutes. Il avait sommeillé une demi-heure et avait toutefois la sensation d'avoir totalement récupéré. Cette sensation n'était pas nouvelle pour lui, elle s'exprimait habituellement aux portes de la manie, aux portes du délire. La fatigue envolée était aussitôt remplacée par un sentiment de puissance et d'euphorie, par de l'agitation et des réactions démesurées.

Tout semblait lui sourire comme par enchantement. En fait, il est plus juste de dire que rien ne l'attristait. Les passions traversant la vie de Kantin étaient toutes des remèdes à